

# COMPAGNIE DE L'IRIS

Direction Philippe Clément  
Spectacles disponibles pour 2012-2013



## Hilda De Marie N'Diaye

Compagnie de l'Iris

Mise en scène Caroline Boisson

**Compagnie de l'Iris 04 78 68 86 49**

331 rue Francis de Pressensé | 69100 Villeurbanne  
mailto:claire.malinge@theatredeliris.fr | www.theatredeliris.fr

# HILDA DE MARIE N'DIAYE

## Compagnie de l'Iris

Mise en scène Caroline Boisson

Avec Christèle Beuzon, Emilie Guiguen et Serge Pillot

Décors Elisabeth Clément  
Lumières Philippe Clément  
Régie Jean-Philippe Rabilloud

Durée 1h20  
À partir de 15 ans



Marie N'Diaye a reçu le Prix Goncourt en 2009 pour  
*Trois Femmes Puissantes*

*Hilda aura la chance de servir chez des gens de gauche. Nous avons des domestiques, comme tout le monde, mais nous n'oublions jamais de les élever, par la parole, jusqu'à nous.  
(...)*

*Ne croyez pas que je sois riche. Il n'y a plus de riches. Nous sommes menacés comme vous. Nous nous débrouillons, nous avons nos petites combines pour sortir la tête hors de l'eau. Je suis une ancienne révolutionnaire, Franck.*



# L'HISTOIRE

**Dans cette fable à l'épouvante sourde, les éclats de rire s'étranglent dans les gorges.**

Marie N'Diaye nous jette avec effroi dans le projet délirant de Mme Lemarchand : engager Hilda à son service, l'éduquer, la sortir de sa triste condition ouvrière, lui apprendre à s'habiller, à se cultiver, la former à la chose politique : œuvrer pour son bien.

Qu'elle devienne enfin son amie !

C'est que madame Lemarchand est une femme de gauche...

Dans un tête à tête hallucinant avec le laconique Frank Meyer, mari d'Hilda, elle nous apparaît alors comme la dangereuse figure d'une bonté au revers malfaisant.

Elle utilise le fameux « c'est pour ton bien » avec la mielleuse assurance des nouveaux bien pensants. Elle apprivoise sa proie, à force de paroles invraisemblables, la vampirise lentement pour enfin la priver de tout moyen de résistance.

***Je veux maintenant une femme qui ne partira pas, une servante définitive.***

*J'ai désiré mourir pour ne pas passer cette journée seule avec mes enfants, puisque M. Lemarchand s'en va travailler chaque matin. Vous savez maintenant ce que M. Lemarchand ignore, Franck, que je ne supporte pas de m'occuper de mes enfants la journée entière, et de leur parler, de jouer et de rire avec mes enfants. Hilda fera tout cela à merveille.*

(...)

*Je suis lasse et je m'ennuie à la maison. Je vous envie d'avoir des choses à faire. Hilda est plus heureuse que moi.*

(...)

*Mais pourquoi notre chair vous dégoûte-t-elle ? Nous sommes propres et beaux et bien vêtus, bien soignés, parfumés, agréables à embrasser. Alors ? J'aurai votre peau, Franck. Au revoir. Je vais vers Hilda. N'égarez pas l'argent, rangez le bien. Hilda. Je vous materai, Franck, petit malin. Au revoir.*



# NOTE D'INTENTION

*J'aime bien, dans les histoires, essayer d'aller jusqu'à ce que je conçois comme les limites du supportable. Tout en restant plausible. A peu près. Marie N'Diaye*

Lorsqu'il y a quelques années j'ai refermé le texte de Marie N'Diaye, *Hilda*, après une lecture hypnotisée, comme en apnée, je savais que je monterai ce spectacle. Une évidence. Je n'avais rien lu d'aussi troublant, cruel et fascinant depuis longtemps.

Il y a dans ce texte les thèmes qui me sont chers : **la privation de la liberté, la domination de ceux qui ont la parole**, et donc le pouvoir, sur ceux qui sont dans l'incapacité de nommer leurs émotions et leur vision du monde, **la violence des relations de subordination sociales et affectives**.

Il me fallait juste trouver la comédienne qui jouerait Madame Lemarchand : sa classe évidente, son autorité, son intelligence et sa lucidité. Sa fragilité aussi et la méchanceté, et le délire et la souffrance et l'humour (beaucoup d'humour !).

C'est avec Christèle Beuzon que je décidais alors de plonger dans cette **fable folle aux accents hitchcockiens**.

Car il y a aussi dans le texte de Marie N'Diaye **un véritable suspens** qui s'insinue, insidieusement, **entre les mots de la farce**, et remplit l'espace d'une angoisse fébrile.

Jusqu'au dénouement hallucinant, où l'on assiste incrédule à la métamorphose de Mme Lemarchand devenue Hilda. Schizophrène ou vampire ?

D'Hilda (et c'est là le génie de Marie N'Diaye) nous ne verrons rien, véritable tour de force que d'avoir fait de l'absence du personnage d'Hilda le plus présent de son texte. **Littéralement sans voix, Hilda est une énigme**. L'intensité dramatique tient ainsi dans la disparition progressive d'un personnage qui n'apparaît jamais, à la destruction programmée d'un être dont on se demande à la fin s'il a jamais existé.

Serge Pillot sera Franck Meyer. Le mari d'Hilda. Le mutique Franck Meyer. Qui ne sait pas parler. Qui subit, impuissant, les logorrhées de Madame Lemarchand. Parce qu'il n'a pas l'éducation, la culture, qu'il n'a pas l'argent, aucun pouvoir donc, il se verra ravir son épouse, briser sa famille, sa vie... par lâcheté ? Par manque d'audace ? Ou plus bêtement parce que c'est ainsi. Est-ce parce que le mépris et l'arrogance des possédants ne se combat pas ? **Ici, dans cette invasion implacable et glacée, il n'y a pas de lutte des classes. Il n'y a pas de lutte, et c'est bien là le désespérant...**

Caroline Boisson

*Vous êtes agaçant à ne jamais rien savoir expliquer.  
Vous savez parler. Parlez donc !*



# SCÉNOGRAPHIE : ÉPURE DE L'ESPACE

**Texte à la facture quasi classique ; riche, dense, intense**, *Hilda* se déroule tour à tour chez Mme Lemarchand, demeure cossue aux parquets cirés (et son jardin où aux loin ses enfants prennent leur goûter servi par Hilda), et chez Franck Meyer, vétuste HLM.

*Pour être de gauche, M. Lemarchand et moi-même n'en sommes pas moins sensible à l'outrage, d'où qu'il vienne, et l'outrage peut venir de ce quartier affligeant et de ce vilain bloc d'immeuble où vous habitez. Que voyez vous de vos fenêtres, Franck, sinon l'usine de papier et cette affreuse rivière aux bords immondes ? Vous voyez les arrières de l'hôpital, le parking des ambulances, toute cette confusion d'engins et de cheminées... Vos enfants sont mieux à la crèche.*

**Les comédiens transforment l'espace** entre les 6 tableaux qui composent la pièce, et l'on distingue une troisième silhouette que l'on imaginera longtemps être Hilda, espérant la voir apparaître enfin. Cette silhouette est Corinne (Emilie Guiguen), sœur d'Hilda, qui viendra aider Franck à la maison lorsque qu'Hilda ne rentrera plus chez elle, séquestrée par Mme Lemarchand.

**Huis clos étouffant, comme un piège tendu**, l'espace simple et mobile évoque les espaces sans jamais encombrer l'imaginaire par trop de signes pléonastiques. Deux panneaux réversibles, mobiliers réduits au minimum : épurée, **la scénographie laisse une place entière à l'opulence de la langue**, à l'effroyable affrontement.

**La vidéo vient rythmer, aérer et prolonger** à la fois, la descente aux enfers de Franck Meyer avec la projection d'images d'archives au contours flous, ambiguës et troublants. Comme un souvenir lointain, ou est-ce peut-être le monde mental de Mme Lemarchand, ou ce qui l'attend...après ?

*Franck. – Hilda a peur. Elle a changé. Elle est triste. Mme Lemarchand. – Mais non ! Hilda est très gaie, exactement comme je voulais. Ne vous en faites pas. Elle est froide également, et taciturne, mais joyeusement froide à présent. Ne vous tracassez pas, Franck. De quoi Hilda aurait-elle peur ? (...)*

*Pourquoi vous redonnerais-je Hilda avant qu'elle n'ait effectué le travail correspondant à la somme que je vous avancée et que vous avez déjà dilapidée ? Si vous voulez Hilda tout de suite, Franck, rachetez moi Hilda en me payant ce que vous me devez. Hilda restera en ma possession tant que je ne serai pas remboursée. Pour quelle espèce d'imbécile me prenez-vous, Franck ?*



## De la désintégration humanitariste

*Le désir de madame Lemarchand est d'abord et avant tout un désir de séduction, à l'image de notre époque qui confond dangereusement l'amour (le don de soi et l'acceptation du don de l'autre) et la séduction (survivre dans l'image, l'apparence que l'autre renvoie). Dire, surtout, que cette pièce est merveilleusement construite comme une très ancienne fable, de celles où se dit souterrainement quelque chose d'essentiel qui surgit avec une force d'évidence incontournable au dernier mot, qui en l'occurrence fait d'Hilda l'un des textes les plus forts que l'on ait lus sur le mot même en sa barbarie intrinsèque d'intégration – l'intégration, qui passe par la désintégration, bien sûr, car, comment pourrait-on intégrer un individu vivant ? Une fable, en somme, sur l'un des mots clés du discours politique contemporain dans ce qu'il a de plus secrètement odieux.*

Bertrand Leclair (Les Inrockuptibles, 17 février 1999)

## Théâtre de la cruauté

*La sincérité de Madame Lemarchand est aussi sa monstruosité, car Madame Lemarchand est malheureuse. Elle pourrait être très drôle si elle n'était qu'une caricature sociale. Mais Marie NDiaye se garde bien de la limiter à cela. Elle en fait une femme névrosée, qui ne supporte pas plus de s'occuper de ses enfants qu'elle ne se supporte elle-même, une femme que son sentiment de culpabilité, lié à une peur panique de l'abandon, conduit à la lisière de la folie. La confusion qu'elle opère entre avoir et aimer entraîne d'emblée la relation dialectique du maître et de l'esclave sur une pente dérégulée. Élever l'autre par la parole, c'est l'instrumentaliser autrement, tenter de l'aliéner étroitement.*

*Plutôt que de décrire une situation réversible où la maîtresse deviendrait la servante, Marie NDiaye déporte l'analyse du côté de l'approfondissement psychologique de plusieurs énigmes individuelles. Socialement, chacun reste à sa place tandis qu'affectivement tout est changé.*

*Grâce au jeu des dédoublements, Madame Lemarchand la bien nommée a réglé ainsi des échanges problématiques : il n'y a plus, à la fin, ni rapport sexuel ni relation d'argent. Madame Lemarchand ne se sent plus offensée, elle a tout avalé. L'écriture porte de bout en bout ce théâtre de la cruauté et de l'aliénation, et chaque phrase y a un avers et un revers, une surface que la profondeur ride, comme les êtres qu'elle fait parler ou se taire.*

Tiphaine Samoyault (La Quinzaine littéraire, 1er février 1999)

*Elle écrit loin et fort. Dans chacun de ses romans, des mots sans coque font exploser un univers à la singularité envoûtante. Hilda est un livre éblouissant sur cette forteresse imprenable qui s'élève à l'intérieur des êtres humiliés, dominés, imités. Car il demeure au fond d'eux-mêmes – tel un coffre fermé dont personne n'a la clé – quelque chose d'inaliénable.*

Jean-Baptiste Harang (Libération, 4 février 1999)

# L'AUTEUR

Née en 1967 d'un père sénégalais et d'une mère française, Marie N'Diaye passe son enfance dans la banlieue parisienne, élevée par sa mère enseignante.

Elle est publiée pour la première fois à l'âge de 17 ans par les éditions de Minuit avec *Quant au riche avenir*, grâce à son fondateur Jérôme Lindon qui l'a repérée.

La Quinzaine littéraire souligne en 1985 qu'« elle est déjà un grand écrivain. Elle a trouvé une forme qui n'appartient qu'à elle pour dire des choses qui appartiennent à tous. »

À la suite de la parution de cette œuvre, elle rencontre celui qui allait devenir son mari, l'écrivain Jean-Yves Cendrey, et obtient une bourse pour étudier pendant un an à la Villa Médicis à Rome.

Marie N'Diaye reçoit le Prix Femina en 2001 avec son roman *Rosie Carpe*. Sa pièce de théâtre *Papa doit manger* figure au répertoire de la Comédie-Française : c'est la seule femme écrivain vivante à avoir cet honneur.

En 2009, elle collabore à l'écriture du scénario du film *White Material* de Claire Denis, dont elle dit qu'elle est plus « africaine » qu'elle, car elle a passé son enfance au Cameroun.

Elle reçoit le prix Goncourt 2009 pour *Trois Femmes puissantes*, roman qui a bénéficié de 10 réimpressions successives face au succès du public.

Selon le palmarès annuel L'Express-RTL publié en mars 2010, Marie N'Diaye a été en 2009 l'auteur francophone le plus lu.

Sa pièce *Les grandes personnes* a été créée au Théâtre de la Colline en mars 2011 et *Die Dichte* (un texte littéraire avec un support son et vidéo, articulé autour de Berlin) a été présenté au Théâtre national de Bordeaux en mars/avril 2011.



# LA COMPAGNIE DE L'IRIS

Créée en 1988 à l'initiative de Philippe Clément et d'un groupe de jeunes comédiens, la Compagnie de l'Iris est soucieuse de ne pas s'enfermer dans un mode de création élitiste.

Dès sa création, la Compagnie a opté pour **des choix ambitieux alternant œuvres classiques et contemporaines**, et privilégié les **rencontres avec le public** autour de grands textes fondateurs d'auteurs français et étrangers (Alain Sevestre en 2007, Matéi Visniec et Molière en 2008, Feydeau en 2009)... De Molière à Maupassant en passant par Lope de Vega, Brecht, Audiberti, Goldoni ou Marivaux, elle puise dans la matière de ces grands textes justesse, sobriété et profondeur. La Compagnie de l'Iris s'efforce de conserver **une tradition d'éclectisme et d'accessibilité** dans le choix de ses créations, avec **une éthique populaire**.

En 1998, la Compagnie monte *Les Tribunaux Rustiques* d'après Maupassant, puis plus tard *Le Testament du Père Leleu* de Roger Martin du Gard. Ces **deux tableaux paysans** (adaptables en forme tréteaux) la mèneront sur les routes des campagnes de France pour de nombreuses représentations.

La Compagnie invente **un théâtre d'expérimentation, fait d'improvisation, de langages spécifiques**, et de travaux en lien direct avec les auteurs. Elle a monté pour la première fois en France Matéi Visniec, et impulsé sa notoriété : celui-ci a vécu au côté des comédiens pendant plusieurs semaines, écrivant au fil des improvisations. Cette collaboration a fait naître *Les Partitions frauduleuses*, un monument du théâtre contemporain, puis *Le Ravissement du Charbonnier*. Le spectacle *Le Brave soldat Chveik dans la 3<sup>ème</sup> guerre mondiale* de Jaroslav Hasek reste gravé dans les esprits comme une forme théâtrale totalement inédite, au langage singulier.

**En 2011, la Compagnie de l'Iris renoue avec ce théâtre d'improvisation et d'invention** : *Le Loup dans mon œil gauche*, conçu et écrit par Philippe Clément, est le fruit d'un long travail de recherche puis d'improvisation autour d'artistes pratiquant l'Art Brut.

## Quelques données sur la Compagnie de l'Iris :

- plus de 40 créations depuis 1988
- une vingtaine de représentations en tournée par an
- plus de 40 représentations par an dans son lieu à Villeurbanne
- une diffusion aussi bien régionale que nationale
- un réseau étendu de salles de spectacles qui a accueilli et continue d'accueillir la Compagnie de l'Iris lors des tournées.



## Les spectacles actuellement disponibles en tournée :

**Tartuffe** de Molière

**Les Fourberies de Scapin** de Molière

**Amphitryon** de Molière

**Le Testament du Père Leleu** de R.M. du Gard

**Les Tribunaux Rustiques** d'après Maupassant

**Le Dindon** de Feydeau

**Le Loup dans mon œil gauche** - spectacle sur l'art brut

# LES SPECTACLES EN TOURNEE



## Hilda

Marie N'Diaye - Prix Goncourt 2009



## Amphitryon

Molière



## Les Fourberies de Scapin

Molière



## Tartuffe

Molière



## Le Dindon

Feydeau



## Le Loup dans mon œil gauche



## Les Tribunaux rustiques

d'après Maupassant



## Le Testament du Père Leleu

Roger Martin du Gard

# PRESTATIONS AUTOUR DU SPECTACLE

## Ateliers théâtre

La Compagnie de l'Iris travaille en direction de publics variés, et les comédiens sont enseignants durant l'année au sein du département d'art dramatique du Théâtre de l'Iris : ils sont titulaires du Diplôme d'Etat, et Philippe Clément est titulaire du Certificat d'Aptitude.

Elle propose donc des ateliers de quelques heures à destination de groupes scolaires (enfants, collégiens ou lycéens), associations...

Les comédiens suivent un axe déterminé, en fonction du spectacle, des attentes de l'organisateur et du public concerné.

Plusieurs thèmes sont envisageables :

techniques physiques - improvisations

travail du texte - interprétation

travail sur les émotions

écriture - invention - travail sur l'imaginaire

## Ateliers à destination des professionnels

Ce type d'ateliers (pouvant être pris en charge par les rectorats, organismes de formation, institutions...) est destiné aux enseignants, professionnels du monde de l'animation... afin d'approcher quelques techniques et exercices de base nécessaires à la transmission et l'animation théâtrale.

## Lectures

La veille ou le jour du jeu, il est possible d'effectuer une lecture en rapport avec le spectacle dans un lieu stratégique (bibliothèque, lieu culturel ouvert au public...)

## Rencontres

A l'issue du spectacle, une rencontre avec le public peut être programmée : réponses aux questions, approche d'un thème particulier, dialogue avec le metteur en scène..., en collaboration avec d'autres intervenants sensibilisés aux propos du spectacle.

Tarifs et conditions : nous contacter

